

GOODBYE JULIA

Réalisé par Mohamed Kordofani (2023)

En présence de Louis Mathieu, professeur de cinéma,

Président de l'association Premiers Plans

Mardi 20 février à 20h15

L'histoire déchirée du Soudan racontée dans un magnifique premier film aux accents de tragédie grecque

Le premier long-métrage du Soudanais Mohamed Kordofani offre un éclairage sur la tragédie de son pays, ravagé par des guerres intestines, et sur la situation de toutes les victimes de ces conflits sans fin entre communautés qui ne parviennent pas à vivre ensemble. Un triste écho à l'actualité.

Goodbye Julia de Mohamed Kordofani, premier film soudanais présenté en sélection officielle au Festival de Cannes 2023, a obtenu le prix de la Liberté dans la section Un Certain Regard. Quelques semaines plus tôt, le Soudan avait replongé dans la guerre. Ce film en forme de tragédie grecque revient sur un des épisodes de l'histoire déchirée de ce pays, à travers le récit d'une étrange amitié entre une riche Soudanaise nordiste musulmane, et une jeune chrétienne sudiste dans les années 2000. Le film sort en salles le 8 novembre. 30 juillet 2005. Le leader des chrétiens du Sud, John Garang, meurt dans un accident d'hélicoptère. La nouvelle tombe à la télévision dans le salon cosu de Mona (Eiman Yousif) et de son mari Akram (Nazar Goma), un couple bourgeois de Khartoum. Cet évènement remet en question un plan de paix signé quelques mois plus tôt entre L'APLS (Armée populaire de libération du Soudan, les rebelles sudistes), et le pouvoir de Khartoum. Un accord censé mettre fin à plus de vingt ans de guerre civile entre le Nord, majoritairement musulman, et le Sud, peuplé principalement de catholiques. Un référendum d'autodétermination doit intervenir quelques mois plus tard.

Sous les fenêtres de Mona et Akram, la violence se déchaîne. Dans un autre quartier, Julia (Siran Riak), son mari et leur petit garçon Daniel doivent quitter leur logement, expulsés parce qu'ils sont chrétiens. Après que le mari de Julia a mystérieusement disparu et que la guerre civile menace à nouveau, Mona engage la jeune femme comme domestique et l'invite, elle et son petit garçon, à s'installer dans sa maison. Les deux femmes se rapprochent et deviennent amies et Daniel est accueilli comme un fils par ce couple privé d'enfant, Mona se chargeant de payer son éducation, Akram partageant avec lui des moments de complicité dans son atelier.

Tragédie grecque

La guerre, le meurtre, le mensonge, la trahison, l'amour et la vengeance, tous les ingrédients de la tragédie sont au rendez-vous de ce premier long-métrage de Mohamed Kordofani qui, à travers l'amitié entre deux femmes que rien ne destinait à se rencontrer, nous plonge dans l'histoire d'un pays déchiré par la guerre civile.

Pourquoi Mona fait-elle preuve d'une telle générosité envers Julia ? Quels secrets les deux femmes se cachent-elles l'une à l'autre et que se passera-t-il quand les masques tomberont ? Peut-on "faire famille" avec ceux que l'on vous a toujours désignés comme les ennemis ? Toutes ces questions traversent le film de Mohamed Kordofani, qui se dit "animé par un sentiment de culpabilité et un profond désir de réconciliation". Issu de la communauté musulmane de Khartoum, cet ingénieur en aéronautique est passé au cinéma pour essayer de se "débarrasser de ce racisme hérité". Et c'est avec délicatesse et tout en nuances qu'il avance les pions de cette histoire chargée d'une ambition politique pleine d'espoir. Le réalisateur raconte le drame d'un pays à l'échelle de ces deux femmes, qu'il met au centre de son film. De cette manière, il met en lumière le mensonge, qui règne dans une société verrouillée par ses fractures, n'offrant pas d'autre issue que la duplicité à ses membres pour survivre. "Ce sont des animaux", siffle Akram pour désigner les sudistes, employant aussi le mot d'"esclave" pour qualifier la fonction de Julia dans sa maison, et plus largement pour dire le peu de considération qu'il accorde à "ses ennemis", les membres de la communauté chrétienne du Sud. Dans cette société d'apartheid, marquée par le racisme et la haine de l'autre, Mona et Julia, chacune à sa manière, refusent les diktats. Mona, trouve des astuces pour échapper à la surveillance permanente de son mari, qui lui a interdit de chanter sous peine de la chasser du foyer. Julia, jeune femme libre et courageuse, brise les frontières en refusant les places assignées, autant par le camp adverse que par son propre camp, et autant pour elle que pour Mona.

"Réconciliation"

L'histoire que nous raconte Mohamed Kordofani est incarnée par un duo de comédiennes exceptionnelles. Hymne à la paix et à la réconciliation, *Goodbye Julia* est servi par une mise en scène millimétrée, déployée dans un rythme juste, qui laisse vivre l'action, les silences, les décors parfois, qui en disent long, souvent dans des plans fixes, parfois des mouvements de caméra, toujours très lents. À l'instar de la tragédie grecque, *Goodbye Julia* propose des clés de lecture pour comprendre la complexité des sentiments en jeu, les enjeux et les impasses d'une situation de guerre intestine qui gangrène ses citoyens, quel que soit leur camp, tous victimes d'un engrenage infernal. Le film offre une issue ouverte avec un espoir de réconciliation, mais la toute dernière image laisse entrevoir aussi le pire, éternellement prêt à resurgir à la moindre occasion. Il faut "ouvrir la plaie, afin de la nettoyer puis de la traiter", affirme Mohamed Kordofani, "il faut que les gens parlent", ajoute le réalisateur, qui compte sur l'art et le cinéma pour "toucher les consciences". Le réalisateur confie avoir quitté son travail et investi tout ce qu'il avait pour entreprendre ce film et défendre le cinéma soudanais, interdit depuis trente ans dans son pays. "On a des tas d'histoires à raconter sur cette partie du monde souvent négligée", confiait-il à Franceinfo Culture juste avant la montée des marches à Cannes. _ Laurence Houot



Le racisme pratiqué pendant de nombreuses décennies par la plupart des Arabes du Nord, au sein du gouvernement et de la population, a été l'une des principales raisons pour lesquelles les Sudistes ont choisi de faire sécession. Cela a été particulièrement évident lorsque les résultats ont révélé que 99 % des Sudistes voulaient faire sécession. Il est impossible qu'un peuple entier choisisse la sécession pour une autre raison. J'ai alors réalisé que j'étais d'une certaine manière responsable de cette décision, car pendant toute ma vie à Khartoum, je n'avais connu personne du sud, à l'exception de quelques employés de maison, comme si nous avions pratiqué l'apartheid social. L'écriture de ce film faisait partie d'un effort continu pour se débarrasser de ce racisme hérité, motivé par un sentiment de culpabilité, un désir de réconciliation et un appel à la réconciliation, même si elle semble tardive. La réconciliation n'est pas seulement nécessaire avec les Sudistes, mais nous en avons besoin en tant que projet national pour préserver ce qui reste du Soudan et pour construire une nouvelle identité nationale fière des valeurs d'humanité, de coexistence et de justice plutôt que de race, de tribu et de sexe. En outre, mon devoir d'artiste m'imposait de documenter l'histoire sous un angle sociétal plutôt que sous la forme de récits politiques, dans lesquels l'image seule n'est pas complète. *Goodbye Julia* est un voyage difficile à travers la mémoire collective des peuples soudanais et sud-soudanais, qui traite de la vie quotidienne normale de deux femmes liées par des situations sociales et politiques inhabituelles qui les ont beaucoup affectées. Son récit s'inspire des étapes de la réconciliation et aborde des thèmes tels que le remords, la compensation, la divulgation, l'aveu de culpabilité et le repentir. Le film examine la dynamique de l'interaction compliquée entre les nordistes et les sudistes, ainsi que le conflit entre le progressisme et le conservatisme, dans ses modèles, et aborde le processus de changement par lequel nous devons passer pour nous réconcilier et guérir en tant que personnes et en tant que société. Le film a également été très difficile à réaliser, car nous avons dû faire face à un coup d'État militaire et à des manifestations incessantes, ainsi qu'au manque d'infrastructures. Mais en même temps, cette révolution tente de changer les concepts avant de changer le régime, ce qui rend le moment idéal pour montrer le film non seulement au public soudanais mais au monde entier, car de nombreuses sociétés de toutes sortes souffrent d'une manière ou d'une autre de l'absence de justice et des problèmes de coexistence et de polarisation.

Note du réalisateur (extrait du dossier de presse du film)



Goodbye Julia aura représenté un des événements de l'édition 2023 du Festival de Cannes. Non pas tant pour le Prix de la Liberté que le film a reçu au sein du Certain Regard, mais parce qu'il représente la première incursion du Soudan en sélection officielle. L'œuvre s'ouvre sur des couleurs chaudes, en 2005, à une époque où le pays était unifié, au sens qu'il ne formait qu'un État. Mais sa population était, elle, bien divisée, entre le Sud à majorité chrétienne, et le Nord principalement musulman. Pour ceux qui suivent les actualités internationales, le sort du pays ne sera pas une surprise, un référendum de 2011 aboutissant à l'indépendance du Sud, et l'année 2023 ayant vu l'émergence d'une guerre sanglante initiée par des généraux avides de pouvoir.

Si le métrage esquisse en creux les troubles de cette terre d'Afrique du Nord-Est, il se concentre bien plus sur son duo de protagonistes, Mina et Julia. La première est une ancienne chanteuse ayant abandonné la musique pour satisfaire son mari, se contentant de sa vie bourgeoise dans les quartiers huppés. La seconde vit dans la même région, mais dans un secteur nettement moins privilégié. Avec ses origines sudistes, on lui rappelle d'ailleurs régulièrement à quel point elle est par essence inférieure à ses voisins aux racines différentes. La rencontre entre les deux n'aurait ainsi jamais dû se produire, mais un triste événement va amener Mina à embaucher Julia comme employée de ménage, avant qu'une amitié réelle ne naisse entre elles.

Pour son premier passage derrière la caméra, Mohamed Kordofani, ancien ingénieur, fait preuve d'une certaine aisance, en particulier dans sa manière de mêler l'intime aux troubles de cette société qu'il ausculte de loin. On sent les clivages sociaux, ce racisme systémique, mais le drame se joue ici ailleurs, au cœur d'un microcosme familial bouleversé suite à une tragédie. Les secrets s'immiscent, les faux semblants aussi, la culpabilité remonte. La tentation du pamphlet est balayée par la réalisation d'un portrait maîtrisé, à la fois chronique d'une amitié bouleversante et récit d'émancipation de deux femmes qui rêvent d'échapper à leurs conditions, peu importe qui leur impose leurs contraintes. Probablement un peu trop écrit et linéaire, le film aurait mérité à se focaliser sur sa trame principale plutôt que de multiplier les bonnes intentions sur des sous-intrigues maladroites. Si ces quelques défauts annihilent l'impact de l'épilogue, *Goodbye Julia* demeure indéniablement un film à voir, aussi bien pour son sujet que pour la rareté de ce type de productions dans nos contrées hexagonales.

<https://www.abusdecine.com/critique/goodbye-julia/>